

LE TÉLÉGRAPHE.

Tous les actes du Gouvernement publiés dans ce Journal sont officiels.

EXTÉRIEUR.

BOHÈME.

Prague 13 juillet.

Nonobstant l'activité des armemens, on peut espérer que le congrès qui s'ouvrira à Prague rendra la paix à l'Europe. Le grand prieuré de Prague est destiné à servir de séjour au duc de Vicence, plénipotentiaire de France; M. le Chancelier d'état baron de Hardenberg habitera le palais de Windischgratz, et M. de Humboldt celui de Furstenberg. Messieurs les ministres d'Autriche demeureront au palais de Schoenborn où se tiendront les conférences.

On prétend qu'il y a un million de florins destinés aux nouvelles fortifications que l'on fait à Prague.

Le général Milloradowitsch et les seigneurs russes qui se trouvent à Carlsbad, ont donné hier une fête de bal à LL. AA. II. les grandes duchesses.

Tous les officiers russes qui étoient à Prague ou aux bains de Bohême, ont reçu l'ordre de partir aujourd'hui ou demain pour leur armée. Les officiers du corps du prince Poniatowski, qui sont encore en Bohême, ont été également rappelés.

Du 14.

L'ouverture du congrès est très prochaine. On attend incessamment le comte de Nesselrode.

L'empereur d'Autriche est venu hier de Brandeis à Prague. Il en est reparti le soir, après avoir accordé quelques audiences.

Jusqu'ici on n'a rien dit de positif sur l'arrivée d'un plénipotentiaire anglais. Monsieur Addington, neveu de lord Sidmouth, est depuis quelque tems dans nos environs, mais sans prendre aucun caractère public.

Du 15.

On a entendu ici avec étonnement la nouvelle répandue dans certaine partie de l'Allemagne d'une première entrevue qui auroit eu lieu entre l'empereur d'Autriche, l'empereur de Russie et le roi de Prusse. Il est faux que ces trois souverains aient communiqué ensemble. L'empereur de Russie, durant son séjour à Opotschna, n'a vu que les princesses ses soeurs. Le roi de Prusse n'a pas quitté la Silesie et n'est jamais venu à Opotschna.

ALLEMAGNE.

Des rives de l'Elbe, 17 juillet.

Depuis l'armistice, on reçoit de temps en temps des nouvelles de Berlin. L'espèce de délire auquel les habitans s'étoient laissés entraîner, a fait place à la raison. Ils desirerent maintenant la paix avec autant d'ardeur qu'ils en mettoient, il y a quelques mois, à solliciter la guerre. En attendant, les riches habitans de cette capitale qui l'avoient abandonnée pour ne pas se trouver exposés aux événemens de la guerre rentrent peu à peu dans leurs habitations; mais on continue à exiger de la ville de Berlin toutes sortes de fournitures pour les troupes prussiennes qui sont absolument privées de tout. Ces réquisitions sont extrêmement désagréables aux citoyens, qui ont beaucoup de peine à gagner leur propre vie à cause des entraves que les circonstances ont données à leur industrie, et à leur commerce. L'édit du roi qui donne cours au papier monnaie des russes a causé une vive sensation.

Depuis quelques mois on n'a vu à Berlin aucun ouvrage littéraire qui mérite la moindre attention. Les libelles de Kotzbue sont tombés dans un entier discrédit.

Un journal publié par le conseiller d'état Nieburh réunit presque tous les suffrages par la modération avec laquelle il est écrit. Quelques autres journaux, produits par les circonstances, ont cessé de paraître à défaut d'abonnemens.

BAVIÈRE

Angsbourg le 9 juillet.

Plusieurs colonnes de troupes françaises et italiennes traversent dans ce moment le Tyrol pour se rendre, par le royaume de Bavière, à leur destination ultérieure. Ces troupes sont accompagnées de quelques régimens de cavalerie remarquables par leur bonne tenue et la beauté de leurs chevaux.

On attend sous peu, dans cette ville, un corps de troupes napolitaines, venant d'Italie et se rendant à la grande armée.

La levée des conscrits dans tout le royaume se poursuit avec activité, et tous ces jeunes gens partent avec le désir de la gloire; un très-grand nombre s'enrôlent volontairement.

On attend à Munich le prince royal de Bavière, qui doit arriver de Saltzbourg pour prendre inspection du corps d'armée réuni à Nymphenbourg; et à cette époque il y sera fait plusieurs grandes manœuvres. On croit même que S. M. pourra bien revenir passer quelques jours à Nymphenbourg. Le gouvernement ne néglige rien pour que l'armée bavaroise soit sur un pied respectable.

Nuremberg 15 juillet.

On a annoncé à Berlin que le roi devoit venir passer quelque temps dans cette ville; mais cette nouvelle ne paroît pas se confirmer. Le roi est toujours à Langerbiclaw, à quelques lieues de Reichenbach.

Du 19.

S. M. l'empereur Alexandre a appelé près de lui M. de Kosadawlew, son ministre de l'intérieur.

SAXE.

Dresde, le 19 juillet.

Les artistes dramatiques français qui ne donnaient que deux représentations par semaine au théâtre de l'hôtel Marcolini, et une sur le grand théâtre, en ont donné successivement plusieurs sur le dernier, ce qui a fait beaucoup de plaisir aux habitans de cette capitale, parce que les billets d'entrée qu'on distribue sont en trop petit nombre pour notre population.

— On élève des retranchemens très-près de la vieille ville; il paraît qu'ils s'étendront depuis le chemin qui conduit à la vallée de Plauen, jusque dans les environs du grand jardin, près de la route qui conduit à Pirna.

— D'après l'ordre du commandant français, on met de nouveau à exécution dans ce moment une mesure qui déjà, le mois dernier, a apporté beaucoup de soulagement sous le rapport des logemens militaires.

La marche des colonnes continue tous les jours. Elles traversent la ville sans s'arrêter, pour se réunir aux armées qui se reposent des fatigues de la guerre dans les camps qu'elles occupent depuis Dresde jusqu'à l'Oder.

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

Rastadt, le 19 juillet.

S. M. le roi de Bavière est toujours à Bade; S. M. parcourt fréquemment les environs de cette ville.

S. A. I. la grande-duchesse, princesse Stéphanie-Napoléon, est arrivée avant-hier au soir aux eaux de Bade où elle se propose de passer environ six semaines.

De nombreux corps de troupes françaises et confédérées continuent de se diriger sur Wurtzbourg. Les régimens qui étoient dans ce grand-duché l'ont quitté pour prendre des cantonnemens provisoires dans le pays de Bamberg.

Le général de Wrede, commandant en chef de troupes bavaroises réunies au camp de Nymphenbourg,

continue à les exercer à toutes les manœuvres de guerre.

GRAND-DUCHÉ DE FRANCFORT.

Francfort le 21 juillet.

M. le général de division comte de Friant est arrivé hier ici. Son zèle ne lui a pas permis d'attendre qu'il fût entièrement guéri. Cependant, les bains de Wisbad e lui ont fait beaucoup de bien; il se rend à Dresde.

le 23 juillet.

S. Exc. le maréchal duc de Valmy, a passé le 19 de ce mois, la revue d'environ 6000 hommes, tant de la cavalerie et de l'artillerie de la garde impériale, que de la ligne. Les troupes étoient dans la plus belle tenue et le meilleur état.

M. de Montesquiou, chambellan de l'EMPEREUR, est arrivé hier ici.

Le 3^e escadron de la garde d'honneur est arrivé ici hier; il en est reparti ce matin avec les deux premiers escadrons, pour se rendre à Erfurt et Dresde.

Il seroit difficile de se faire une juste idée de l'activité qui regne à Mayence. A tout instant il arrive des troupes tant par terre que par eau; les unes sont dirigées par Francfort sur la grande armée, ou sur le corps d'observation de Bavière, les autres descendent le Rhin par eau; il arrive également de nombreux convois d'artillerie et de munitions.

le 24 juillet.

S. Exc. M. le maréchal duc de Valmy prend, à compter du 25 juillet présent mois, le commandement militaire dans le grand-duché de Francfort.

Les troupes qui se trouvaient encore ici sont parties aujourd'hui pour se porter en avant. La garde nationale occupe de nouveau tous les postes aux portes et dans l'intérieur de la ville.

GRAND-DUCHÉ DE WURTZBOURG.

Wurtzbourg, le 20 juillet.

Il est parti d'ici, ce matin, un bataillon de troupes du grand-duché, sous les ordres de M. le colonel de Moser. Ces troupes sont dans le meilleur état et brûlent du désir de se distinguer.

Plusieurs régimens d'infanterie légère et de ligne sont arrivés ici, il y a quelques jours, ainsi que plusieurs détachemens d'artillerie, de sapeurs et un transport considérable d'effets de campagne. On a construit sur les hauteurs qui environnent la forteresse un beau camp de baraques; une partie des troupes qui sont arrivées il y a déjà quelque tems dans notre grand-duché, y est entrée depuis le 16.

ESPAGNE.

Irun, 1^{er} juillet.

Il nous arrive tous les jours des départemens méridionaux de la France des cohortes du 1^{er} ban-

De nombreux détachemens de conscrits viennent aussi remplir les anciens cadres de l'armée ; ces corps, de la plus belle tenue, rivalisent de zèle et de courage.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 27 juillet.

Les journaux étrangers ont parlé de notre retraite d'Espagne : le matériel de l'armée a fait sans doute quelque perte en canons, chariots, ou équipages, parce que nous en avons une quantité immense. Ce qu'il y avait de meilleur est en France ; l'armée se recompose et les nouveaux corps qui se forment à Bayonne remplacent les vieilles troupes qu'on dirige sur le Rhin. Quinze mille hommes de cavalerie, quarante mille hommes d'infanterie et une nombreuse artillerie ont quitté l'Espagne pour se rendre à la grande armée. La cavalerie est déjà sur les frontières de la Bohême.

S. M. l'Empereur est parti de Dresde le 20, a fait une tournée en basse-Lusace, a couché à Luckau, a été à Luben, a vu le corps du duc de Réggio, et étoit de retour à Dresde le 22, à une heure après minuit.

PROVINCES ILLYRIENNES.

DALMATIE.

Rapports adressés à S. Exc. M. le duc d'Otrante, Gouverneur général.

Le 19 juillet dernier, vers les dix heures du matin, un brick ennemi s'est introduit dans le canal de Macarsca, tandis qu'un autre croisoit entre saint George de Lesina, et Sainte Croix de Macarsca. A six heures du soir, les signaux d'une barque de notre marine qui étoit en reconnaissance, nous annoncèrent la découverte d'une fregate dirigée sur le cap saint Georges, et en même temps, on en aperçut une autre dans la direction de Spalato. Les deux bricks s'étoient réunis à la pointe du cap Jomena dans le canal intérieur.

Le soir même une grande chaloupe ennemie tenta d'aborder à la rade de Klech, et demanda des vivres qui lui furent refusés. Elle se retira. Le lendemain 20, trois barques s'approchèrent de la rade avec les mêmes prétentions et subirent le même refus, mais elles débarquèrent. M. le capitaine des pandours Porsada accourut pour soutenir ce poste. Toutes les gardes nationales de l'arrondissement de Metcovich conduites par M. le maire Dominicovich se portèrent dans l'instant vers Shono qui commande la rade de Klech. M. Pecota adjudant-major des pandours réunis à Fortopus la réserve de son corps et les gardes nationales de l'arrondissement communal pour se diriger où les circonstances l'exigeroient. M. le capitaine Porsada a été attaqué par les ennemis à la première vue. Il paroit certain qu'il les a repoussés, puisqu'un brick qui croisoit près de là est venu au secours des barques, et les a soutenues d'une canonnade particulièrement dirigée contre le détachement du capitaine Porsada.

Les habitans sont en général animés du meilleur esprit ; les gardes nationales sont pleines de patriotisme et de courage ; et les anglois trouveront la même résistance sur tous les points de la côte qu'ils entreprennent d'infester.

Laybach, 7 août.

On a ressenti la nuit passée à Laybach, un peu après minuit et demi, trois secousses de tremblement de terre dont l'une plus longue et beaucoup plus forte que les deux autres, étoit accompagnée d'une rumeur sourde, assez semblable au bruit d'une voiture qui roule dans l'éloignement. Elle a duré plus de trois secondes. La journée avoit été chaude, et la soirée très orageuse. Au moment des secousses, il pleuvoit abondamment.

COMMISSION DE LIQUIDATION.

Remboursement des emprunts ouverts en 1810.

Le comte de l'Empire Maître des Requêtes Intendant Général Président de la Commission de Liquidation.

Préviens M. M. les Créanciers des Emprunts ouverts dans la Province de Dalmatie par M. M. les Généraux commandant en chef, et dans les Provinces cédées par M. le Duc de Raguse, que le remboursement de ces Créances commencera le seize août mil huit cent treize.

Les personnes qui ont des créances de cette nature et qui en ont produit les Titres justificatifs en tems utile à la Commission sont invitées à se présenter chez M. M. les Subdélégués et Maires de leurs Arrondissements à l'effet de retirer les Mandats de paiement, délivrés en leur nom, pour échanger ensuite ces mandats contre des rescriptions du trésor admissibles au paiement de biens domaniaux.

Laybach le 5 août 1813.

Signé comte CHABROL.

Pour copie conforme,

Le Secrétaire Général

A. BAILLÉ.

A V I S.

Parmi les formalités prescrites tant par les lois du 11 brumaire an 7 et 3 septembre 1807 que par les Codes Napoléon et de procédure pour la validité des inscriptions hypothécaires, il faut que le bordereau d'inscription fasse mention 1.º de l'élection de domicile du créancier dans l'arrondissement du bureau de la conservation ; 2.º du domicile réel du créancier, 3.º de l'époque de l'exigibilité de la créance, 4.º de l'espece et de

la situation des biens sur lesquels le créancier entend conserver son privilège.

Le directeur de l'Enregistrement et des Domaines venant d'être informé que ces mentions ont été omises dans un grand nombre de bordereaux présentés à l'inscription, se fait un devoir d'appeler l'attention de ceux qui y ont intérêt sur un objet aussi important, afin qu'ils puissent avant l'expiration du délai péremptoire aviser aux moyens de se mettre à l'abri de préjudice en faisant rectifier leurs inscriptions conformément à ce qui est prescrit par les lois des 3 et 4 septembre 1807 et par l'avis du Conseil d'Etat du 26 décembre 1810 approuvé le même jour par S. M. l'Empereur et Roi.

Laybach le 30 juillet 1813.

BELLOC.

Direction des Postes.

On avertit de nouveau le Public des avantages que procurent les voitures malles de la Direction Générale des Postes, pour le transport des personnes, marchandises, effets précieux et espèces monnayées.

Il part de Laybach tous les jours pour Trieste une voiture susceptible de contenir au moins trois voyageurs; le retour de Trieste à Laybach se fait de même.

Il part de Gorice sur Prevald une autre voiture, les mercredi, vendredi et dimanche, laquelle se rend à Prevald pour joindre celle de la route de Trieste à Laybach; le retour sur Gorice se fait aussi de la même manière et les mêmes jours.

Il part également d'Adelsberg pour Knin en Dalmatie, les lundi et vendredi une voiture malle qui revient à Adelsberg les mercredi et dimanche.

Tous les jeudi à trois heures du soir, il part une diligence de Laybach pour S. t Michel (frontière de la Bavière) dont l'arrivée à S. t Michel coïncide avec le départ d'une autre diligence allant à Salsbourg et Munich. La diligence de Laybach repart de suite de S. t Michel.

A compter du 1. er courant, il part encore de Laybach tous les 14 jours une Voiture allant à Franz (frontière de l'Autriche) pour se joindre à la Diligence venant de Gratz; cette voiture opère son retour sur Laybach sans retard.

On observe que les voitures sur les routes précitées conduisent et ramènent les effets, marchandises, groupes et autres objets précieux, ainsi que les voyageurs pour l'intérieur et l'extérieur des Provinces dont

les arrivées et départs coïncident avec les diligences de l'extérieur.

Le prix des places des voyageurs dans les voitures susdites est de 1. f. 75. c par poste de Franz.

Moyennant ce prix on accorde aux voyageurs le port gratuit de 30 livres pesant de bagages.

Le prix du port des paquets, ballots et marchandises est de 2 1/4 p. 100 pour chaque 5 livres pesant et pour chaque lieu parcourue (ou demi-poste de France)

Le prix du port des bijoux et effets précieux est de 1. 1/2 p. 100 sur les Valeurs de 100 f. jusqu'à 2000. f.

Et celui de 2000. f. et au dessus de . . 1/4 p. 100

Pour les espèces monnayées.

SAVOIR:

En or.	{	De 100 fr. jusqu'à 2000 fr.	1/2 p. 100
		De 2000 fr. et au dessus	1/4 p. 100
En argent. {	{	De 100 fr. jusqu'à 2000 francs .	3/4 p. 100
		De 2000 fr. et au dessus	1/2 p. 100

Nota. Toute somme au dessous de 100 f. paye comme pour 100 fr.

Le transport des monnoyes de cuivre et billon de 100. fr. à 500 fr. paye 1 p. 100

Nota. L'on ne prendra pas d'espèces de ce genre au de là de 500. fr. à cause de leur poids.

Les envoyeurs sont priés d'étiqueter et de sceller de leurs cachets, les paquets contenant des bijoux, effets précieux et sacs d'argent.

La Direction Générale des Postes n'épargnera aucun soin pour augmenter l'utilité et la commodité du service des voitures-malles.

Le Directeur général des Postes

C. D'ETILLY.

LOTÉRIE IMPÉRIALE

D'ILLYRIE.

Tirage du 4 août 1813.

ROUE DE LAYBACH

—80—63—17—54—83—